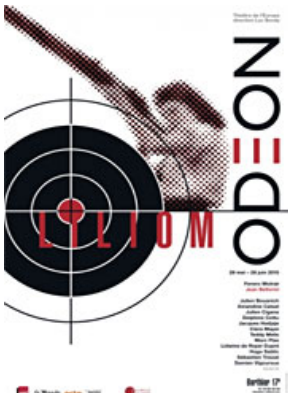


#LILIOM
Ateliers Berthier (Paris) mai 2015



Drame de Ferenc Molnár, mise en scène Jean Bellorini, avec Julien Bouanich, Amandine Calsat, Julien Cigana, Delphine Cottu, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Teddy Melis, Marc Plas, Lidwine de Royer Dupré, Hugo Sabolic, Sébastien Trouvé et Damien Vigouroux.

Après "Tempête sous un crâne" et "Paroles gelées" et avant "La Bonne âme du Se-Tchouan", Jean Bellorini, metteur en scène trentenaire ayant le vent en poupe, a monté "Liliom", du dramaturge hongrois Ferenc Molnár qui fit l'ouverture de la saison 2014-2015 du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de

Saint-Denis, dont il venait d'être nommé directeur.

Créée en 1909 et sous-titrée "La vie et la mort d'un vaurien", cette pièce ressort au registre des mélodrames du début du 20ème siècle propres à faire pleurer Margot écrits par les dramaturges d'outre-Rhin issus de la bourgeoisie aisée qui apportaient leur écot à la peinture sociale en mettant en scène des anti-héros que sont les pauvres, qui fournissaient les troupes de la nouvelle classe naissant de prolétariat urbain, dans des pièces populaires s'inscrivant dans la filiation du mélodrame romantique.

Sur toile de fond de fête foraine, lieu d'urbanité ouvrière et qualifiée par son auteur de "conte naïf actuel racontant une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes", elle narre le destin de Liliom, le mauvais garçon belle - et grande - gueule vivant d'expédients, bonimenteur de foire et de filles, et de ses extras de gigolo auprès de sa patronne qui se "met en ménage" avec Julie, une "petite bonniche" taiseuse voire demeurée.

Bien évidemment, et fort prévisiblement, ce conte ne connaîtra pas de dénouement heureux - ils ne se marieront pas, ne vivront pas heureux et n'auront pas beaucoup d'enfants mais un tout de même pour le malheur de celui-ci - car ils sombrent dans la misère, artisans de leur propre malheur, elle refusant un mariage de raison avec un veuf établi, luitrop orgueilleux pour accepter de revenir à la foire ou accepter un poste de domestique.

Contrairement, par exemple à son cadet Odön von Horváth qui traitera d'une thématique analogue dans un contexte économique-politique aggravé par la crise de 1929 avec "Casimir et Caroline", Ferenc Molnár ne traite ni du combat intérieur ni de la lutte entre l'individu et la société.

Par ailleurs, si son opus ne contient ni critique sociale ni jugement moralisateur face à ce couple d'amants perdus soumis à une sorte de déterminisme congénital les conduisant à être des handicapés de la vie, en revanche, il illustre, avec la présence d'un couple-miroir industriels qui passe de la condition ancillaire à celle petite-bourgeoise de commerçant, que le déterminisme social n'est pas irréversible en raison de l'existence d'une mobilité sociale possible pour ceux qui s'intègrent dans le système.

Jean Bellorini y applique ses fondamentaux que sont le rejet de l'illusion théâtrale à laquelle il substitue le théâtre d'histoires à la manière de l'histoire du soir racontée aux enfants, le registre de la fable et du conte propre à porter ce qu'il nomme "théâtre poétique", un théâtre dépourvu de parti-pris affirmés et ostensibles afin d'"ouvrir l'imaginaire et laisser une place active au spectateur" avec des spectacles "lisibles à plusieurs niveaux", et "construits toujours autour de l'émotion, de l'instinct" et un théâtre intégrant systématiquement la musique.

Sur scène, après l'annonce in limine par un présentateur que ce qui va suivre, "une légende des banlieues en sept tableaux", c'est du théâtre, et qui interviendra à l'occasion de chacun des tableaux, cela se traduit par l'utilisation de symboles polysémiques, notamment par le choix des attractions des auto-tamponneuses comme espace scénique, avec une grande roue en fond de

Fondation des Arts de la Ville de Paris

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



31 mai 2015 : Bonne fête maman

Difficile de faire original en ce jour de Fête des mères. Profitez de notre sélection culturelle de la semaine pour offrir à votre charmante génitrice des disques, des places de théâtre, de cinéma ou des livres. C'est parti :

Sur les platines et en concert :

"Sol invictus" de Faith No More
"Kompleta" de Stefan Wesolowski
Autour de Lucie en interview autour de leur album "Ta lumière particulière"
"1000" de Ben Khan
Alex BBH dévoile Big Bang Humain en session acoustique
"Le houhouhouhou" de Aude Juncker
"Peace is the mission" de Major Lazer
"Somnambules" de Raphael
Festival Art Rock 2015
Jehan et Lionel Suarez au Studio de l'Ermitage
Vendredi au festival Europavox 2015

Samedi au festival Europavox 2015
Dimanche au festival Europavox 2015

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :
"La vie de Galilée" au Monfort Théâtre
"Liliom" aux Ateliers Berthier
"La Maison de Bernarda Alba" à la Comédie Française
"Le Premier" au Théâtre Les Déchargeurs
"D'autres vies que la mienne" à la Manufacture des Abbesses
"Golem" au Théâtre des Abbesses
"Claudel-Barrault" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Semianyki Express" au Théâtre du Rond-Point
"Chères Suzannes" à l'Aktéon Théâtre
"Britney's dream" au Théâtre Paris-Villette
"Pauline à la plage" au Carreau du Temple
des reprises à ne pas rater :
"L'art du rire" au Théâtre du Rond-Point
"J'ai de la chance" au Théâtre Le Lucernaire
"Dali, conférences imaginaires" au Studio Hébertot
"War Sweet War" au Théâtre des Célestins à Lyon
et les chroniques des spectacles de mai

Expositions :

les chroniques des expositions en cours

Lecture:

"Deux" de Stanislas Wails

Cinéma avec :

les films de la semaine :
"La Révélation d'Ela" de Asli Özge
"Fin de partie" de Sharon Maymon et Tal Granit
et :
les chroniques des sorties de mai
les chroniques des sorties d'avril

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.

scène et deux roulettes à cour et jardin pour signifier la fête foraine, **Jean Bellorini** signant également le décor et les lumières, le mélange des temporalités tant pour les costumes que pour le langage avec la traduction de **Kristina Rády**, **Alexis Moati**, **Stratis Vouyoucas** et l'inscription dans un théâtre populaire usant largement du comique de caricature et du jeu de clown.

Scandée par des intermèdes avec des musiques originales de **Jean Bellorini**, **Lidwine de Royer Dupré**, **Hugo Sablic** et **Sébastien Trouvé**, interprétés en direct par ces trois derniers et **Damien Vigouroux**, la partition est efficacement dispensée par la troupe de la *Compagnie Air de lune*.

Delphine Cottu (la patronne), **Julien Cigana** et **Teddy Melis** (des Dupont et Dupont variante gendarmes dotés beaux numéros de duo clownesque), **Marc Plas** (un mauvais garçon), **Amandine Calsat** et **Damien Vigouroux** (le couple-miroir) et **Jacques Hadjaje**, excellent en mémé photographe comme en Saint-Pierre de music-hall descendant des cintres, entourent **Julien Bouanich** et **Clara Mayer** qui interprètent les amants perdus dont le profil psychologique comporte suffisamment de pointillés pour que le spectateur se raconte sa propre histoire.

MM

